

Les missiles iraniens frappent durement une base US, Trump furieux | Patrick Henningsen

L'analyste géopolitique Patrick Henningsen se joint à nous pour discuter de la riposte musclée de l'Iran aux frappes aériennes américaines, visant d'importants actifs militaires américains au Koweït et menaçant de fermer définitivement le détroit d'Ormuz alors que les négociations s'effondrent.

REJOIGNEZ-NOUS ! SOUTENEZ LE TRAVAIL DE PATRICK : https://www.youtube.com/@UCY_sGiAswJNo8HQBOKme01g <https://patrickhenningsen.substack.com/> PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Bienvenue au mois de juin. Et pour commencer ce mois de juin, nous recevons Patrick Henningsen. Il est rédacteur en chef et fondateur de 21st Century Wire, ainsi qu'analyste et commentateur en géopolitique. Patrick, ravi de te revoir. — Ravi d'être là, Danny. Ravi d'être avec toi. Très bien, alors commençons, Patrick. Juste au moment où l'on pensait que la guerre avec l'Iran entraînait dans une phase de représailles limitées, une sorte de ni paix ni guerre, on dirait que les choses s'accéléraient très vite. Ces derniers jours, disons même ces dernières vingt-quatre heures, il y a eu d'importants rapports faisant état de frappes américaines sur l'Iran, suivies de représailles iraniennes. Je vais d'ailleurs citer ce qu'a rapporté *The Cradle* à ce sujet. Le Corps des gardiens de la révolution islamique a déclaré aujourd'hui avoir visé une tour de communication à Sirk tôt ce matin, après que les forces américaines ont, hier, frappé des tours de communication dans la province iranienne d'Hormozgan.

En réponse, ils ont frappé une base aérienne d'où l'attaque avait été lancée, affirmant que les cibles désignées avaient été détruites. Et ils ont ajouté que toute répétition de cette agression américaine serait accueillie par une réponse d'un tout autre ordre, une réponse dont la responsabilité incomberait à l'agresseur, c'est-à-dire au régime américain qu'ils accusent de tuer des enfants. À noter, Patrick, qu'avec ces frappes, le Koweït a activé ses défenses aériennes il y a seulement quelques heures. Ce serait la deuxième fois que cela se produit, car nous avons maintenant davantage d'éléments montrant que, le vingt-sept mai, lors de ce qu'on a appelé une interception — et le CENTCOM américain affirme qu'aujourd'hui encore tout a été intercepté —, eh bien, le vingt-

sept mai, ils avaient déclaré qu'un seul missile avait été intercepté lors de cette frappe de représailles.

Mais il semble que cette interception ait en réalité causé pas mal de dégâts. Cinq Américains ont été blessés. J'entends aussi dire que plusieurs contractants sur la base américaine d'Ali Al-Salem, au Qatar... enfin, je veux dire, au Koweït... ont également été blessés. Et un drone Reaper américain, d'une valeur de trente millions de dollars, a été détruit. Un autre drone, un MQ-1, a aussi été abattu par l'Iran. Et maintenant, on se retrouve dans une situation où la guerre pourrait très bien repartir. On parle d'une possible extension du conflit vers le Liban, de cette invasion qu'Israël prépare, et qui pourrait pousser l'Iran à riposter contre Israël. Patrick, quelle est ta réaction à tout ça ? On a vraiment l'impression qu'Israël est en ce moment au cœur du jeu, en train de raviver la flamme de ce conflit. Trump, lui, reste plutôt en retrait, très silencieux dans ses déclarations, ce qui est assez surprenant. Qu'est-ce que tu penses de tout ce qui se passe ?

#Patrick Henningsen

Eh bien, il y a deux aspects à ça. Le premier, c'est celui que vous avez mentionné : la station radar sur l'île de Sirik, dans le détroit d'Ormuz. On dirait que les États-Unis se préparent à... enfin, que ça pourrait être une batterie radar de défense antimissile, ou de défense aérienne. Donc, ça ressemble aux premiers pas d'une préparation américaine pour une opération militaire d'envergure. Ils pourraient aussi simplement tester le terrain, voir comment l'Iran réagit, et peut-être, petit à petit, cibler et affaiblir ce qu'ils considèrent comme des installations militaires clés que l'Iran utilise pour défendre le détroit. Voilà pour le premier point.

On ne sait pas si les États-Unis iront vraiment jusque-là, s'ils vont envoyer des troupes sur le terrain ou, disons, essayer d'occuper une île — par exemple l'île de Garuk — ou encore prendre le contrôle de certaines positions clés dans la région. Tout ça, ce sont des options possibles pour créer une situation, un incident international, qui leur permettrait ensuite de dire qu'ils prennent des mesures décisives et d'utiliser ça pour faire monter la tension. On ne sait pas où tout ça peut mener, ni quel serait le résultat final. Mais ce qui est sûr, c'est que les États-Unis sont déjà engagés dans une série d'interventions, des interventions tactiques. Ça, c'est évident. Donc, ça pourrait bien être le prélude à une reprise des hostilités, peut-être. Difficile à dire. Je pense que, clairement, les États-Unis cherchent surtout à gagner du temps.

Ils ont besoin de plus de temps pour accumuler le type de munitions qui sera nécessaire dans un véritable affrontement. Mais pour l'instant, je pense qu'on est dans une escalade contrôlée. Et l'Iran est prêt, bien sûr, comme il l'a été depuis le début. Ils se sont préparés à une offensive massive des États-Unis et d'Israël. Sous quelle forme ça va se présenter, je ne sais pas. La question libanaise, c'est autre chose. Et ce que je peux en dire, Danny, c'est qu'en liant les négociations à ce qui se passe au Liban, c'est l'Iran qui agit ainsi. Ils insistent. Ils le font depuis presque le début de cette phase du conflit, depuis quelques mois maintenant. Et ils étendent leur influence. C'est exactement ce qu'ils font. Et les États-Unis comme Israël ont ignoré ça. Ils l'ont ignoré.

Mais plus l'Iran s'en tient à cette stratégie, et plus le temps passe sans qu'il y ait de règlement, d'accord ou de compromis — peu importe comment on l'appelle — plus ça joue en faveur de l'Iran. Parce que ça veut dire que, comme ils l'ont fait avec le CCG, les États arabes du Golfe persique, ils les ont entraînés dans le conflit, et donc entraîné l'économie mondiale avec eux. De cette manière, ils ont élargi leur influence et mis la pression sur les acteurs internationaux pour qu'ils fassent quelque chose afin de contenir les États-Unis et Israël, et pour que l'Iran soit pris au sérieux comme acteur. C'est exactement ce qu'ils font aujourd'hui avec le Liban. Et si Téhéran ne fléchit pas, à terme, ils vont finir par impliquer des gouvernements européens inquiets, ainsi que d'autres gouvernements de la région, qui vont dire : attendez une minute, Israël, pourquoi ne pas arrêter de bombarder le Liban ? Vous avez déjà violé le cessez-le-feu au Liban plusieurs milliers de fois.

Ce n'est pas le Hezbollah. On ne peut pas leur mettre ça sur le dos. On ne peut pas non plus accuser les Libanais. Vous en avez déjà tué des milliers, des civils. Donc, Israël agit comme une entité terroriste hors de tout contrôle. Et pendant ce temps, le Hezbollah ne frappe que des cibles militaires, des cibles militaires israéliennes. Alors, qui est le terroriste, au fond ? C'est une vraie question. Je veux dire, on pourrait très bien défendre cet argument. Enfin, pas seulement en théorie, on peut vraiment le défendre ici. Qui va freiner Israël ? Et le Hezbollah, lui, ne vise pas de cibles civiles. C'est assez clair. C'est même évident.

Donc, en gardant tout ça sous l'étiquette — Israël et les États-Unis en particulier — de « voici le proxy de l'Iran, la menace terroriste du Sud-Liban », ça leur donne pratiquement carte blanche pour faire ce qu'ils veulent. Y compris raser des villages entiers, menacer la ville antique de Tyr d'une destruction totale, dire à plus d'un million d'habitants qu'ils doivent partir, sinon ils seront anéantis. Tyr, c'est un site du patrimoine mondial protégé par l'UNESCO. C'est dans la Bible. Pour les partisans de MAGA qui auraient besoin d'un petit cours de géographie, ouvrez donc la Bible — ce livre que vous lisez, ou que certains prétendent lire.

Le président dit que c'est son livre préféré. Je ne sais pas s'il l'a vraiment lu. S'il l'avait fait, il y trouverait la réponse. Et Israël veut, en gros, tout raser. À cause de quoi ? À cause du terrorisme ? Franchement... Jusqu'où ça va aller ? Combien de temps on va devoir supporter ce total n'importe quoi ? Il me semble que, du moins d'un point de vue sémantique, c'est là que se trouve la racine de beaucoup de problèmes ici — la façon dont tout ça est présenté. Et ça permet à Israël de tout se permettre, ce qui bloque toute possibilité d'un accord négocié pour l'ensemble du Proche-Orient. Allô, on a besoin d'une carte ? D'un tableau blanc pour l'expliquer ? C'est quand même assez évident maintenant, et ça devient dangereux.

#Danny

Oui. Oui, ça devient clairement dangereux. Et avant qu'on entre plus en détail sur le Liban, parce que l'Iran a réagi de manière importante à tout ça, on a l'impression que les choses s'accélèrent très vite, avec maintenant l'Iran qui semble intervenir aux côtés de la résistance au Liban. Mais prenons

juste ce missile unique... On a maintenant une deuxième frappe, dont il faudra encore évaluer les dégâts. Mais même ce seul missile, le vingt-sept mai, montre bien que les États-Unis craignent vraiment une riposte de l'Iran. Parce que la manière dont les États-Unis frappent l'Iran en ce moment est très limitée. Et même des responsables américains proches de ces décisions reconnaissent que c'est restreint, et qu'ils ne cherchent pas réellement à violer le cessez-le-feu.

Bien sûr que non, c'est complètement absurde. Les États-Unis ne respectent pas les cessez-le-feu. Il n'y en a tout simplement pas. Mais ils essaient de limiter les choses, parce qu'un seul missile, ou même juste les soi-disant débris, a causé d'énormes dégâts. Cinq Américains ont été blessés, des contractants. Alors, quelle est la signification du rôle du Koweït dans tout ça ? On a l'impression que les États-Unis utilisent vraiment le Koweït en ce moment comme une sorte de base principale pour poursuivre ces opérations limitées. Mais ça ne semble pas pouvoir durer très longtemps si cette soi-disant riposte, coup pour coup, devient plus violente, comme l'Iran l'a promis. Quelle est votre réaction à tout ça, avant qu'on aborde la suite ? Parce qu'il y a aussi des développements du côté du Liban.

#Patrick Henningsen

Franchement, je suis assez surpris qu'ils utilisent le Koweït comme base de départ pour quoi que ce soit, vu ce qui est arrivé au Koweït, aux installations américaines là-bas, depuis le début de cette phase de la guerre, le vingt-huit février. Donc oui, je suis surpris. Pourquoi feraient-ils ça ? Franchement, je ne vois pas en quoi ce serait dans l'intérêt des Koweïtiens. Vous savez, le Koweït, historiquement, c'est un émirat artificiel. En gros, il a été découpé à partir de l'Irak. Et encore, l'Irak lui-même n'est pas vraiment bien défini comme nation, merci aux Britanniques pour ça. Merci beaucoup, les cartographes coloniaux britanniques. Mais le Koweït reste fragile, et il a toujours compté sur la protection américaine pour exister, tout simplement. C'est un pays très riche, et du point de vue pétrolier, il a énormément d'atouts.

Mais c'est très simple, en réalité : la famille royale là-bas sert, en quelque sorte, à la convenance des États-Unis, point final. Et tout leur argent est placé dans des banques américaines, donc ils ne peuvent pas expulser les Américains. C'est une situation très compliquée. L'Irak aussi se trouve dans une position difficile, pour la même raison. Les États-Unis contrôlent une grande partie des avoirs liquides de l'Irak à New York. Ce qui veut dire que, théoriquement, l'Irak pourrait adopter une position beaucoup plus ferme dans cette affaire, s'allier avec l'Iran, fermer son espace aérien, et aussi s'occuper de la question du Koweït. Mais pour l'instant, ce n'est pas possible. Les États-Unis gardent donc une forte influence sur les deux. En un sens, ils pourraient même sacrifier le Koweït si la situation devait s'envenimer.

Mais l'Iran a été très prudent et très mesuré là-dessus, dans le choix de ses cibles. C'est resté assez constant. Donc, ils ne vont pas frapper des cibles civiles au Koweït. Ça, ça n'arrivera pas. C'est strictement militaire, et ça vise uniquement des infrastructures clés liées à ça. Mais c'est justement là le problème. Est-ce que, peut-être, les États-Unis n'ont tout simplement plus beaucoup d'options

pour se déployer ? L'Arabie saoudite, pas vraiment une bonne option. Le Qatar, pas vraiment non plus. Qu'est-ce qu'il reste ? Bahreïn est très vulnérable, déjà bien affaibli. Alors, qu'est-ce qu'il reste ? Il y a le Koweït, les Émirats arabes unis et la Jordanie. C'est tout. Et Israël. Donc, ce n'est plus du tout la même situation qu'avant le vingt-huit février. Les options se sont réduites. Oui, les options se sont clairement réduites. Et c'est peut-être simplement ça, le fond du problème.

Et vous savez, le raid raté sur Ispahan, ce raid américain qui visait à s'emparer de l'uranium enrichi — et pour lequel ils ont inventé une couverture, soi-disant pour sauver un certain soldat Ryan, un pilote, un navigateur, un artificier, ou je ne sais plus, un colonel — eh bien, une grande partie de cette opération est partie du Koweït. Donc, à mon avis, c'est un vrai problème. Les États-Unis dépendent beaucoup trop de leurs moyens navals, de leurs porte-avions, du ravitaillement en vol. Ce n'est pas du tout la même chose que d'avoir treize bases depuis lesquelles on peut opérer, encercler et frapper son adversaire. C'est une nouvelle réalité, maintenant, dans le Golfe persique. Je ne sais pas... tout ça n'a pas beaucoup de sens. Ça semble un peu désespéré. Mais peut-être que, du point de vue koweïtien, ils n'ont tout simplement pas le choix, franchement. C'est peut-être juste ça.

#Danny

Hmm... Oui, ce sont de bons arguments. Et, tu sais, Donald Trump n'est pas content de cette situation. Mais en réalité, Patrick, il a plutôt dirigé sa colère vers des cibles intérieures — surtout les médias, surtout les démocrates. Il le fait sans arrêt. Voici sa dernière publication sur les réseaux sociaux : selon lui, l'Iran veut vraiment, vraiment, vraiment un accord. Et qu'il pourrait en faire un bon. Mais, dit-il, les démocrates et certains républicains peu patriotes comprennent que c'est beaucoup plus difficile pour lui de faire correctement son travail et de négocier, quand des politiciens continuent de le critiquer sans relâche, à un niveau jamais vu auparavant. Toujours les mêmes reproches : je devrais aller plus vite, plus lentement, faire la guerre, ne pas la faire... peu importe.

Détends-toi, tout va s'arranger à la fin. Ça finit toujours par s'arranger. Alors, lui non plus n'est pas content de la situation, mais sans doute pour des raisons différentes de celles des gens qui se soucient vraiment de l'humanité. Mais là, la situation ne se passe pas du tout comme Donald Trump le dit, parce qu'il y a eu toute une série d'évolutions, Patrick. Regardons celle-ci. Les informations viennent de Tasnim News, un média iranien. L'Iran aurait suspendu toutes les discussions et tous les échanges indirects avec les États-Unis, qui passaient par des intermédiaires. Et selon eux, la raison, ce sont les fronts du Liban et de Gaza, parce que l'expansion des opérations israéliennes dans ces zones viole complètement les accords liés au cessez-le-feu.

Ils ont réaffirmé que toute reprise du dialogue dépendait de l'arrêt des opérations militaires dans ces zones de la région, à Gaza et au Liban. Cela semble indiquer qu'il pourrait y avoir une attaque contre Israël si celui-ci poursuit, par exemple, l'élargissement de ses frappes au Liban. C'est ce qu'a déclaré le commandement militaire iranien. Netanyahu poursuit ses actes d'agression. Le régime a menacé de bombarder Dahiya, à Beyrouth, et a lancé un avertissement d'évacuation aux habitants. Compte tenu des violations répétées de ce cessez-le-feu par le régime, si cette menace est mise à exécution,

nous avertissons les habitants des zones du nord et des colonies militaires dans les territoires occupés : s'ils ne veulent pas être blessés, ils doivent quitter la région.

Et Donald Trump, en réaction à la fin du cessez-le-feu et aux discussions indirectes, a déclaré que ça lui convenait. Il a dit qu'ils étaient de très bons négociateurs. Donc, clairement, le ton de Trump a changé. Il y a à peine une semaine, il parlait de tout arrêter si l'Iran ne donnait pas son accord. Là, on a l'impression que les choses ont évolué très vite. Et apparemment, il est en ligne avec Netanyahu en ce moment même pour en parler. Comment vous interprétez ces évolutions concernant Israël ? Parce qu'encore une fois, Israël est au cœur de tout ça, avec le Liban et Gaza, et l'Iran adopte une position très ferme sur ce sujet.

#Patrick Henningsen

Le point essentiel, c'est que Trump est au téléphone avec Netanyahu, mais pas avec les Iraniens, vous voyez. C'est là tout le problème. Il ne parle pas aux Iraniens. Donc, à chaque fois que Trump publie un message sur Truth ou fait une déclaration comme...

#Danny

On est tout près d'un accord. Vraiment tout près. Ils veulent conclure un accord. Nous aussi, on veut conclure un accord. Ça va se faire. Et ça va se faire très bientôt.

#Patrick Henningsen

Très bientôt. Quand on entend ça, en gros, ça veut dire qu'à Washington, ils s'agitent dans tous les sens, ils jouent avec les médias, ils jouent avec cette plateforme absurde, ce ridicule Truth Social. Même le nom est une contradiction en soi. Mais c'est justement le but. Ils passent par des intermédiaires — le Pakistan, ou avant c'était Oman. Donc, en réalité, c'est Israël et les États-Unis qui essaient de décider de leur prochain coup. Et ce que l'Iran a fait, très habilement d'ailleurs, c'est qu'ils ont maintenant changé de cap.

Jusqu'à présent, et c'est là qu'il y a un petit changement important, les États-Unis donnaient le tempo. Même si, en ce moment, ils hésitent un peu avec leur blocus dans le détroit d'Ormuz. C'est potentiellement un tournant majeur. Parce que si l'Iran entreprend la moindre action, les États-Unis devront réagir, à un moment où ils ne sont sans doute pas très à l'aise à l'idée de s'engager dans un échange prolongé avec les Iraniens. Tout simplement parce que les États-Unis commencent à manquer de munitions. Ils ont besoin de temps pour reconstituer leurs stocks, se réapprovisionner, renforcer leurs positions. Et Israël se trouve dans le même dilemme.

Donc, en faisant ça... L'autre aspect, c'est que ce qu'ils font est malin. Et peut-être aussi que c'est pour créer une pression internationale, comme je l'ai dit tout à l'heure, sur Israël et sur les États-Unis. En déplaçant la responsabilité loin de l'Iran, alors que son image internationale s'améliore, que

sa crédibilité en tant qu'acteur rationnel augmente, et qu'Israël et les États-Unis — surtout les États-Unis — voient la leur s'effondrer, eh bien, ça veut dire que de plus en plus de pays vont exercer une forme de pression, politique ou symbolique, ou au moins dans le discours, dans le bruit médiatique... on ne sait pas. Mais c'est sûr que, dans l'opinion publique, ça va se voir dans les sondages : l'obstacle réel à la paix et à la stabilité en Asie de l'Ouest, ce sont Israël et les États-Unis, qui le soutiennent.

Il faut que quelque chose change là-bas. Et si cela veut dire un arrêt des hostilités contre le Liban, eh bien, qu'il en soit ainsi. Mais ça va clairement à l'encontre des objectifs à long terme des États-Unis et d'Israël. Leur but, au Liban, c'est que les États-Unis et Israël travaillent ensemble pour essayer de provoquer une guerre civile. Les États-Unis, l'administration Trump et le régime de Netanyahu, d'accord, ils veulent déclencher une guerre civile sanglante au Liban, et ils ne s'en cachent même pas. Ils veulent dresser les forces armées libanaises contre le Hezbollah, sans autre raison que de créer un tourbillon de chaos et de division, afin qu'Israël puisse avancer sans être freiné.

Pendant que les Libanais se battent entre eux, Israël avance pour voler encore plus de territoire libanais qu'avant. C'est ça, le plan principal. C'est ce que veut Trump. C'est ce que veulent les États-Unis. C'est ce que veut Israël. Tout le reste, toutes ces négociations qu'on voit, c'est du théâtre. Israël veut s'emparer de terres. Ils en ont déjà. Ils ont pris une partie très importante et stratégique de la Syrie. Ils ne la rendront jamais. Elle est annexée pour de bon. Ils attendront des années avant de le formaliser, mais ils le feront. Ils essaient de faire la même chose à Gaza. En ce moment, ils sont tout près d'y arriver, et ils veulent faire pareil avec le Sud-Liban, pas seulement jusqu'au fleuve Litani.

Non, non, non. Ils veulent une zone tampon après le fleuve Litani. Le Hezbollah oppose une forte résistance à cela. Le Hezbollah, c'est un mouvement armé de résistance, originaire du sud du Liban. Mais il est classé comme organisation terroriste par les États-Unis, le Royaume-Uni, la plupart des pays européens, ainsi qu'Israël. Et comme il est désigné organisation terroriste, son aile politique et son aile militaire sont mises dans le même sac. Résultat, ça donne à Israël les mains libres pour faire ce qu'il veut, même quand il y a des victimes collatérales. Aux yeux de l'Occident, ce ne sont que des dommages collatéraux dans la guerre contre le terrorisme. Point final. Fin de la discussion. Et c'est là un des problèmes : le Hezbollah peut résister à Israël, et il continuera sans doute à le faire, même si Israël occupe entièrement le sud du Liban. Ils ne cesseront pas de leur résister, pas avant des années.

Mais ça ne veut pas dire non plus qu'Israël va arrêter de bombarder, de tout raser, de réduire en cendres encore plus de villages, de villes et de bourgs, y compris des cités historiques du Sud-Liban. Et malheureusement, ce sont les nouvelles règles du jeu. L'Occident a montré que les États-Unis, le gouvernement britannique, la France, l'Union européenne, l'Allemagne, et bien sûr Israël, qui en est l'auteur, acceptent le génocide. Voilà ce qu'est l'Occident. Le Canada aussi, tout le monde, ils soutiennent une politique de terre brûlée, un génocide total. Ils ne sont pas dérangés par le

massacre massif de civils, de femmes, d'enfants, de jeunes hommes, et ainsi de suite. Les infrastructures, les écoles, les universités, des centaines de milliers de maisons ont déjà été détruites dans le Sud-Liban. Et l'Occident, l'Occident démocratique, soutient tout cela à cent pour cent.

Ça montre bien que ce sont là les valeurs occidentales en deux mille vingt-six. Et c'est ça, le problème. Ça veut dire qu'ils ont donné à Israël le feu vert pour continuer cette politique. Personne ne les a arrêtés. Il n'y a aucune sanction venant de ces pays. En Europe, on parle toujours de la Russie, la Russie, la Russie. Pendant ce temps, Israël mène un génocide sur trois fronts... quatre, si on compte ce que le ministre israélien de la Défense a dit récemment à propos de l'Iran, en les menaçant d'une annihilation totale. Mais disons simplement Gaza, la Cisjordanie et le Sud-Liban. Ou même juste Gaza et le Sud-Liban. Rien que ça. Au moins deux cas avérés d'un génocide en cours. Quand on menace... la troisième plus grande ville du Liban, Tyr, et qu'on dit aux habitants : évacuez, partez, vous êtes morts, en gros. On assiste au déplacement forcé de millions de personnes à l'intérieur du Liban. Des déplacés internes. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Un nettoyage ethnique sous la menace de mort ? Pour moi, c'est une tentative de génocide. C'est d'ailleurs ce que disent le droit international et l'argument juridique. Ça, ça n'a pas changé. C'est inscrit dans la Convention sur le génocide. Et ils recommencent. Donc, malheureusement, ils vont continuer. Et ce n'est pas une bonne chose pour le Hezbollah. Ce n'est pas bon non plus pour les habitants du sud du Liban. Mais c'est la nouvelle réalité. Et tant que ça ne change pas, on ne peut pas s'appuyer sur les règles qu'on suivait autrefois. Pour moi, c'est là le vrai problème. La différence entre aujourd'hui et deux mille six, ou même deux mille, c'est qu'à l'époque, Israël jouait selon un autre ensemble de règles, en utilisant des intermédiaires pour administrer le sud sous occupation.

L'Armée du Sud-Liban, ou peu importe comment on appelait cette force supplétive douteuse qu'ils utilisaient à l'époque, brutalisait la population quand Israël occupait le Sud-Liban. À ce moment-là, ils suivaient des règles un peu moins dures. C'était déjà brutal, c'était terrible. Mais les règles qu'ils appliquent aujourd'hui... c'est une destruction totale. Et ils défient la communauté internationale de réagir. Eh bien, il y a un pays qui pourrait éventuellement faire quelque chose, et c'est l'Iran. Et ce dont Israël doit s'inquiéter — et dont les États-Unis s'inquiètent beaucoup — c'est que dès qu'ils auront des camps permanents ou des bases dans le Sud-Liban, l'Iran finira par les viser avec des missiles et anéantira ces camps militaires israéliens. Ils les détruiront, tout leur matériel, leurs soldats, tout.

Donc, l'Iran n'a pas encore joué cette carte. Mais il peut le faire, et avec une très grande précision, comme on l'a vu lors des précédentes frappes de missiles. Et je ne parle même pas de ce que ferait le Hezbollah, en coordination, si ces attaques avaient lieu. Ce serait potentiellement dévastateur pour Israël. Mais même dans ce cas, Danny, ça n'arrêtera pas Israël dans sa politique de terre brûlée au Sud-Liban. À moins que l'Iran ne leur mette une telle pression militaire — sur Israël — qu'ils soient forcés d'arrêter, que la situation devienne une vraie crise, et que Trump s'arrache sa fausse

perruque orange, au point que ça crée une pression telle qu'on leur dise : non, Israël, tu vas t'arrêter maintenant. Tu vas devoir accepter une forme de cessez-le-feu. Mais ce moment-là, il n'est pas encore arrivé. C'est ça, le problème. Peut-être qu'on y arrivera. Peut-être qu'on y arrivera.

#Danny

Mais pas encore.

#Patrick Henningsen

Hum.

#Danny

Oui, c'est intéressant. Pendant qu'on parlait, Patrick, les résultats de cet appel sont tombés. Et comme tu l'as dit, l'Iran est le seul pays, surtout dans la région, à vraiment agir sur ce sujet. Il semble d'ailleurs que les menaces iraniennes aient, selon ce qu'en disent les médias, israéliens notamment, repoussé l'opération élargie au Liban. Mais il faut bien rappeler que pour Israël, et les États-Unis à ses côtés, tout cela n'est qu'un report. Ils ne stoppent pas la tendance générale, cette logique de bellicisme, d'expansion et de génocide, comme tu l'as expliqué, Patrick. Mais voilà, c'est ce qui vient de se passer.

Je trouve ça très intéressant qu'il ait fallu que l'Iran menace de frapper les territoires occupés du nord, ce qu'on appelle Israël, pour que ça se produise. Ce n'est pas à cause de Trump. Trump dit même qu'il s'en fiche si les négociations sont terminées. Mais il y a autre chose, Patrick, qui se passe en ce moment. Certains économistes disent que, d'ici quelques semaines en juin, on pourrait faire face à une catastrophe économique totale, bien pire que ce que les gens vivent déjà, aux États-Unis comme ailleurs dans le monde. Alors, qu'est-ce que tu penses de cette dernière évolution ?

#Patrick Henningsen

Oui, les nuages économiques se forment clairement, et ça va arriver. Je veux dire, on voit déjà les Européens bouger pour essayer d'anticiper certains des contrecoups possibles, en essayant de faire monter les prix. Ils ont ce plafond absurde sur le pétrole russe, qui ne peut pas être vendu au-delà d'un certain prix. Ils essaient de faire respecter ce plafond fou, autour de quarante-cinq dollars le baril, quelque chose comme ça. Et maintenant, ils réfléchissent à ce sujet, et ils vont probablement le relever à soixante-cinq dollars le baril, même si le brut sibérien se négocie à plus de quatre-vingt-cinq dollars. C'est donc un signal envoyé par les Européens : ils s'attendent à de graves pénuries sur le marché et essaient de relâcher un peu la pression. Et ils restent très fermement anti-russes. Vous savez à quel point les Européens sont anti-russes.

C'est toute leur raison d'être : être anti-russes et montrer qu'ils sont durs avec la Russie. Et puis, il y a ce pacte de suicide économique que l'Europe a conclu avec elle-même. C'est vraiment étrange. Mais les voir devoir se préparer à l'avance et céder là-dessus, c'est incroyable. Ça veut dire que la situation est sérieuse. Et ça, ça va être très, très mauvais pour l'économie américaine, qui est déjà dans une sorte de cycle inflationniste. Mais on ne s'en rendrait pas compte si on ne lisait que Breitbart News, les alertes de Breitbart, ou si on regardait Fox. Donc, c'est peut-être une forme de pression que les États-Unis ressentent, et c'est sans doute pour ça que Trump a voulu, d'une certaine manière, annoncer qu'un accord était en train de se faire. Mais le problème, c'est qu'ils sont vraiment difficiles à gérer. L'un des principaux envoyés iraniens, Ghalibaf, a clairement déclaré qu'ils ne faisaient pas confiance aux États-Unis, qu'ils ne tiendraient aucune de leurs promesses, sur rien.

Et c'est vrai. C'est une position logique. Même s'il y avait un protocole d'accord, oui, on verrait la Bourse grimper, le prix du pétrole baisser, et, vous savez, il y aurait une sorte de petite euphorie temporaire. La famille Trump pourrait sécuriser ses profits grâce à ses options de vente, ses appels de marge et tout ce genre de choses sur les actions. Tout le monde ferait son argent. Mais, sur le terrain, la situation n'aurait pas vraiment changé. Donc oui, sur le plan économique, il y aurait une pression sur Trump. Un accord devrait forcément inclure une forme d'arrangement financier avec l'Iran. Et ça, c'est extrêmement problématique, parce que ça impliquerait de débloquer des avoirs, de lever des sanctions... pratiquement impossible, presque impossible aux États-Unis.

La seule chose que Trump pourrait faire, ce serait de créer unilatéralement une sorte de, euh, fonds de réparations, qu'ils essaient apparemment de présenter comme un, euh, fonds d'investissement pour la reconstruction, ou quelque chose dans ce genre. Et, euh, ce que Trump fait souvent, c'est de grandes annonces, du style : « On lance un nouveau fonds, il y aura, vous savez, trois cents milliards de dollars dedans, ça va être énorme, on va reconstruire ce pays », et ils feront venir des entreprises américaines pour aider à reconstruire l'Iran. Comme ça, il peut présenter ça comme une victoire. Mais cet argent, il viendrait d'où ? D'où il viendrait ? Des États du Golfe ? C'est eux qui paieraient pour ça ?

Je ne pense pas. Il va falloir qu'une partie, au moins la moitié, vienne d'Amérique. Et là, évidemment, les Laura Loomer et les Mark Levin de ce monde vont dire : « Ils donnent de l'argent aux terroristes. » Que ça va finir directement dans les mains des proxys iraniens — le Hezbollah, le Hamas — et qu'il y aura encore des bébés décapités, ce genre de discours. C'est là que ça mène. Donc, si Trump arrive à encaisser cette tempête, venant des porte-parole pro-israéliens et de tout ce monde-là, le lobby israélien et compagnie, eh bien tant mieux. Mais moi, je ne le vois pas faire ça.

Je ne vois pas vraiment de progrès sur certains de ces points essentiels. C'est un peu déprimant de se dire que les États-Unis n'arrivent même pas à franchir la ligne d'arrivée sur les sujets clés. C'est ça, la partie inquiétante dans tout ça. Du coup, il va rester coincé dans une sorte de purgatoire, entre la guerre, le risque que la guerre reprenne, et les négociations... un peu au milieu, quoi. Et ensuite, ils pourront essayer de se justifier — Pete Hegseth, la Maison-Blanche — en disant : « En

privé, on gagne du temps pour se réarmer et se réapprovisionner », et qu'Israël fait la même chose pour exactement les mêmes raisons. Et qu'ils se réservent le droit de reprendre les hostilités à tout moment dans le futur. Peut-être que c'est ça... c'est ça, la position de fait ? Je ne sais pas. Ouais.

#Danny

Eh bien, Donald Trump vient tout juste de publier, Patrick, encore une fois sur Truth Social — le bras d'information en politique étrangère de Washington. Donald Trump a posté ceci il y a à peine sept minutes, pendant que vous parliez : « J'ai eu un appel très productif avec le Premier ministre Bibi Netanyahu d'Israël. Il n'y aura pas de troupes envoyées à Beyrouth. Toutes celles qui étaient en route ont déjà été rappelées. De même, par l'intermédiaire de représentants de haut niveau, j'ai eu un très bon échange avec le Hezbollah, et ils ont accepté que tous les tirs cessent, qu'Israël ne les attaquera pas, et qu'ils n'attaqueront pas Israël. Donald J. Trump. » Alors, il est clair qu'il y a une tentative de contrôle du récit, et sans doute une certaine forme de désespoir, parce que si Donald Trump s'en moquait vraiment, il n'interviendrait pas encore une fois pour essayer de gérer la narration. Mais on a déjà vu ça, au tout début de ce qu'on appelait le cessez-le-feu. Qu'en pensez-vous ? Je ne crois pas que l'Iran se laissera bernier par tout ça, mais vous, qu'en dites-vous ?

#Patrick Henningsen

C'est bien ça, c'est exactement ça, Danny. Mettons quelques règles de base, d'accord ? Il peut dire et publier ce qu'il veut sur les réseaux. Donald Trump affirme qu'il parle à des représentants de haut niveau du Hezbollah. Vraiment ? Tu crois ça, toi ? Alors, posons les choses clairement. Le Hezbollah, qu'il parle directement ou par intermédiaires, ne fera jamais confiance aux États-Unis ni à Israël pour tenir parole sur quoi que ce soit. Jamais plus. Ça n'arrivera pas, sauf s'il y a des puissances internationales crédibles qui garantissent un accord. Là, c'est différent, d'accord ? Mais ça, ça ne peut pas se produire, parce que Trump ne fonctionne pas comme ça. Il ne fait pas de multilatéralisme.

L'Iran ne fera jamais confiance aux États-Unis, à aucune promesse. Ils peuvent rédiger des mémorandums d'accord, préparer des projets de propositions... L'Iran ne fera jamais confiance à la parole de cette administration. Point final. Même chose pour le Hamas et la délégation palestinienne. Voilà. Et le Yémen aussi, si on veut les inclure. Alors, où est-ce que ça nous laisse ? C'est ça, la réalité. Oubliez les vérités arrangées, les médias américains, les éléments de langage, les fausses histoires qu'on fait circuler dans Axios... La dernière en date, je ne me souviens même plus laquelle c'était... Ah oui, ça parlait de notre président, Pezeshkian, le président iranien.

#Danny

Il a démissionné.

#Patrick Henningsen

Il allait démissionner parce qu'il s'inquiétait de l'influence des Gardiens de la Révolution dans les affaires iraniennes ? Sérieusement ? Qui a inventé ça ? Et maintenant, le *Jerusalem Post* s'en empare. Ils ont tout un petit écosystème d'informations et de propagande, et tout ça, c'est un peu comme des leurres lumineux. On dirait un avion de chasse endommagé qui largue ses contre-mesures pour éviter d'être touché directement par l'Iran. C'est exactement ça, tous ces petits jeux médiatiques de communication. Franchement, je ne vois pas quel était le but de sortir cette histoire selon laquelle Pezeshkian allait démissionner. Je ne comprends pas. Quel intérêt ils y trouvent ?

Comment tu peux transformer ça en un avantage, franchement ? Parce que ça ne peut pas vraiment toucher les Iraniens, à part leur donner une bonne occasion de rire. Donc, ça doit être pour la consommation intérieure, non ? C'est la seule explication possible. Mais c'est complètement absurde. Franchement, même Marco Rubio ne tomberait pas dans le panneau. C'est tellement évidemment ridicule. C'est le Corps des Gardiens de la Révolution islamique qui gère tout ça. Encore une fois, l'Iran est en guerre. Le CGRI a pour mission de protéger le pays. Point final. C'est comme ça que ça fonctionne : le Guide suprême, le CGRI. Le président, lui, c'est le chef politique, il représente le Parlement et la politique intérieure. Mais ils sont en guerre. L'Iran est en guerre. Donc c'est le CGRI, tout simplement. Bref, cette histoire est absurde du début à la fin.

#Danny

Oui, surtout quand Pezeshkian, le président iranien, doit littéralement sa vie à l'armée, aux Gardiens de la Révolution. Je veux dire, il a failli être tué pendant la guerre de juin. C'est Israël qui l'a visé. Donc, ce serait absurde de prétendre le contraire. Et il n'y a eu aucune déclaration qui irait dans un autre sens. Cette histoire soi-disant fondée sur une lutte interne au sein de l'armée, entre les durs et les moins durs... tout ça, ça semble complètement inventé. Mais au fond, il y a aussi beaucoup de ce qui ressemble à de la manipulation de marché. On a l'impression que tout, absolument chaque rapport, finit par tourner autour de ça. Et c'est justement ça qui est frappant, et qui me fait penser qu'il y a énormément de désinformation.

Ils ont fusionné, Israël et les États-Unis. En ce moment, ils couvrent la guerre, et presque tout passe par une seule personne chez Axios : Barak Ravid, un ancien agent de l'unité huit-deux-zéro-zéro, le renseignement israélien, le Mossad. Aujourd'hui, il travaille pour Axios. Il a fait le tour des grands médias occidentaux — rien d'étonnant, vu les liens étroits entre les services de renseignement américains et israéliens, et les grands médias occidentaux. Mais on en est là. Presque tous les articles sur ces négociations viennent de lui. Et il a littéralement publié des histoires que, maintenant, des gens ordinaires sur X disent : « On dirait que tu inventes carrément des choses, juste pour manipuler les marchés ou détourner l'attention de la réalité. » Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ? Surtout de ce média unique, avec ce soi-disant journaliste, qui se trouve être un ancien agent israélien ?

#Patrick Henningsen

Oui, enfin, on avait déjà pointé ça du doigt il y a quelque temps. Ça devenait louche — Axios. Ils couvrent un peu la politique intérieure américaine, des trucs un peu stériles, du genre querelles entre démocrates et républicains, affaires législatives, tout ça. Ils couvrent tout ça, et c'est plutôt exact si c'est ce qui vous intéresse. C'est juste du carburant pour la machine du débat politique, comme Politico ou d'autres médias du même genre. Mais sur les questions de politique étrangère, Axios, c'est une vraie catastrophe. C'est mauvais, vraiment. Et ils participent à de la désinformation, de la désinformation active. Je pense qu'Israël a quelqu'un en place dans cette organisation, et qu'ils peuvent faire remonter et diffuser toutes sortes d'âneries par ce canal. Et ça sert à renforcer le même type d'opérations d'influence qu'ils mènent ailleurs. L'histoire autour de Pezeshkian, par exemple, était intéressante.

C'était une source anonyme qui a parlé à Iran International, qui, franchement, n'est même pas un vrai média. C'est plutôt une plateforme de propagande israélienne anti-iranienne et de propagande pro-royaliste en faveur des Pahlavi. Je crois qu'ils étaient basés aux États-Unis avant, puis ils ont déménagé au Royaume-Uni. Le média a changé de propriétaires, mais pour moi, ça ressemble à une officine de barbouzes, parce qu'ils diffusent énormément de fausses informations. C'est eux qui ont lancé toute cette histoire des cinquante mille manifestants massacrés par l'Ayatollah dans la rue. Ils étaient en première ligne sur ce genre de récits, avec tout un tas de fausses manifestations et d'organisations soi-disant iraniennes de défense des droits humains, installées à deux pas de Langley, en Virginie, ou encore à New York et à Toronto, financées par le National Endowment for Democracy. Franchement, c'est du sérieux, hein. Mais bon, voilà, Axios, malheureusement, fait partie de cette catégorie-là.

Alors, vous savez, il ne leur reste pas grand-chose, mais cette idée de parier à la baisse sur les marchés, puis de gagner de l'argent sur le rebond après la chute... peu importe le scénario, que ce soit sur les annonces liées au S&P cinq cents ou sur les marchés pétroliers, les contrats à terme sur le pétrole... eh bien, je pense que sur Polymarket, énormément d'argent a été gagné. Ce ne sont pas de petites sommes, et beaucoup de gens ont fait des profits. Et on ne sait même pas vraiment qui. Ils ont identifié certains cas sur Polymarket où c'étaient clairement des initiés, en fait des personnes issues de l'armée américaine, ou liées, de près ou de loin, au cabinet Trump. Ça, c'est prouvé, c'est documenté. Mais on n'a aucune idée de ce qui se passe au niveau institutionnel, au niveau de Goldman Sachs, ou dans toutes ces autres firmes de Wall Street, où les transactions sont dissimulées, protégées à travers différentes structures, ou simplement noyées dans un volume d'activité énorme.

Et peut-être qu'ils font plusieurs petits échanges pour détourner un peu l'attention, pour diluer le regard sur ce qui ressemble à du délit d'initié dans ces mêmes transactions. En réalité, on n'en sait rien. Il faudrait une énorme commission du Congrès, une enquête, un projet colossal pour la SEC. Or, d'après ce qu'on entend, Trump l'a vidée de toute personne sérieuse capable d'examiner ou d'arrêter ce genre de choses. Ce serait un effort immense, et il faudrait que ce soit porté par le

gouvernement. Mais si le gouvernement lui-même est impliqué dans la corruption, la probabilité que ça arrive... eh bien, ça n'arrivera pas.

Ça pourrait arriver sous une administration démocrate, s'ils arrivaient au pouvoir en deux mille vingt, ou peut-être après les élections de mi-mandat. Il y a une chance que ça se produise. Mais quand même, Trump a fait un travail vraiment, vraiment efficace, sur le plan stratégique, pour se débarrasser de certaines personnes et remodeler le ministère de la Justice et la SEC, au point que Sam Bankman-Fried est tombé avec cette énorme arnaque crypto, FTX, où il utilisait ses faux jetons comme garantie pour obtenir de vrais prêts financiers. Franchement, c'est de la fraude. Et cette même structure d'entreprise, Donald Jr., Eric Trump et World Liberty Financial l'ont, en gros, reproduite. La différence, c'est que la SEC a été vidée de sa substance. C'est ça, la différence.

Sinon, tu vois, ils seraient tranquillement en train de se la couler douce avec Sam Bankman au country club, à jouer aux jeux vidéo, à purger leur peine peinards. Mais bon, ça n'arrivera pas, malheureusement. C'est dingue, franchement, il y en a tellement des comme ça. On se demande pourquoi ils s'arrêteraient. Ils peuvent continuer à alimenter le cycle, encore six mois, encore vingt milliards, puis quelques mois de plus, trente milliards de plus... un milliard par-ci, un milliard par-là. Et tu remarques aussi la rhétorique de Trump. Désolé de partir un peu sur le côté, mais cette semaine, il était devant le chantier de la salle de bal, en train de parler à la presse. Et là, il était vraiment dans son élément, parce que Trump adore construire. Il aime construire encore plus que faire de la politique, crois-moi. Et il disait : « Regardez, Eric a fait un super boulot. » Je crois qu'il a mis Eric chef de chantier du bunker. Ce n'est pas une salle de bal.

C'est un bunker, en fait. Il a ça dans les gènes. Mon fils, il a le gène du bâtisseur, comme moi, comme son vieux père, comme moi. Et il est là, assis, tellement sûr de lui. Et il a dit quelque chose que je n'avais encore jamais entendu. Cette semaine, il a dit : « Eh bien, tu sais, quand ce sera terminé, je ne pourrai même pas vraiment m'en servir, parce que je ne serai plus en fonction à ce moment-là. » Là, je me suis dit : wow. Trump a dit publiquement qu'il ne resterait pas en poste. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'il a soit déjà bien garni son nid, soit qu'il prévoit de le faire d'ici son départ, au point de ne plus s'en soucier, parce qu'il sera tellement riche grâce à ça. Je dis juste ça, parce qu'on assiste à des niveaux de corruption ouverte jamais vus, où ils sont tellement désinvoltes à ce sujet qu'ils s'en fichent complètement. Et ça, en temps normal, ça choquerait tout le monde.

#Danny

Oui, enfin, je me souviens que pendant la première campagne de Trump, il y avait déjà des discussions, des gens qui essayaient vraiment de comprendre comment tout ça avait pu arriver. Comment quelqu'un comme Donald Trump en était venu à se présenter à la présidence. Et puis, certains se demandaient, vu son parcours, vu qui il est, s'il ne se présentait pas surtout pour servir

ses propres intérêts, pour en tirer un avantage personnel. Et si c'était le cas, avec son passé dans les affaires et la manière dont lui et ses proches ont mené leurs activités, est-ce qu'on ne pouvait pas y voir une sorte de donnant-donnant ?

En gros, ouais, aide-moi à devenir riche et moi, je t'aiderai — toi, la classe dirigeante — à avoir une certaine forme de gestion politique sous son administration. Il dirigerait les choses d'une certaine manière. Et ça marcherait très bien pour eux. Mais ça pourrait avoir un aspect un peu différent de ce qu'on voit d'habitude chez les démocrates, bien sûr, ou même chez les républicains dits « traditionnels », dont Trump disait justement qu'il était extérieur. Donc, tu vois, il semble que beaucoup d'éléments montrent que Trump a bel et bien été un grand, grand ami des oligarques, des va-t-en-guerre, des banquiers et des plus riches de ce monde. Et il a gouverné d'une manière bien particulière, ce qui rend tout ça assez chaotique.

Et puisqu'on parle de chaos, une partie de ces soi-disant discussions indirectes, ces négociations qui s'effondrent avec l'Iran, tout ça s'accompagne d'un risque de durcissement. L'Iran a déclaré qu'il pourrait fermer complètement le détroit d'Ormuz. Et on parle aussi du détroit de Bab el-Mandeb. Donc, le chaos, c'est un élément central de la façon dont Trump est censé gouverner, ou du moins de la façon dont il gouverne au service des diktats de ces forces qui, en réalité, détiennent le pouvoir. Alors Patrick, qu'est-ce que tu en penses ? Parce que c'est bien là que tout semble aller. Les États-Unis, pour l'instant, Trump dit : « Oh, Israël ne va pas bombarder le Liban, donc tout va bien. » Mais on sait très bien où se trouve vraiment cette guerre. Alors, qu'est-ce que tu fais de tout ça ? Oui.

#Patrick Henningsen

Je pense qu'il faut faire une distinction importante : l'Iran a vraiment, vraiment très bien réussi à rattacher le Liban aux négociations. Et ça, c'est remarquable. Ça montre qu'un pays qui a une certaine force, une base politique et diplomatique solide, une vraie stratégie, peut faire ça. Et l'Iran l'a fait. Mais les États-Unis et Israël, eux, travaillent d'arrache-pied pour essayer de compartimenter et de séparer ces deux dossiers. Au fond, la principale préoccupation d'Israël, ce n'est pas que l'Iran possède une arme nucléaire. Je pense même que les services de renseignement israéliens savent probablement qu'il n'en a pas. Qu'il n'en développe pas non plus. Et ils savent que l'Iran ne va pas forcément les attaquer, sauf s'il est attaqué le premier. Parce que l'Iran a déjà montré que c'est sa doctrine, sa manière d'agir en temps de guerre.

Donc, l'Iran n'est pas la principale préoccupation d'Israël. La priorité numéro un d'Israël, c'est son voisinage, et l'élimination de tout concurrent potentiel en Palestine occupée et dans le sud du Liban, avant tout le reste. C'est ça, la priorité absolue. Il y a aussi le projet du Grand Israël, l'expansion des frontières israéliennes — c'est une réalité. Et ça fait désormais partie de la mission politique. Quelle que soit l'administration israélienne, elle devra en tenir compte. Israël a considérablement augmenté

ses possessions foncières ces dernières années, et même, plus précisément, au cours des deux dernières années, en ce qui concerne la Syrie. C'est une acquisition foncière massive, une véritable saisie opérée par Israël.

Et il se trouve que c'est la zone la plus stratégique de tout le Moyen-Orient : le plateau du Golan et le mont Hermon. Donc, ils ont vraiment le sentiment d'être en position de force. Et s'ils parviennent, d'une manière ou d'une autre, à manœuvrer pour occuper durablement le Sud-Liban, à en vider la population, et à continuer, avec l'appui des États-Unis, à faire pression sur tous les éléments dissidents au Liban, alors, à long terme, ils pensent avoir tout gagné. Et bien sûr, pour Netanyahu, c'est ça, son héritage. Il veut être perçu comme le Ben Gourion de cette génération. C'est ce qu'il cherche. Il veut qu'un aéroport porte son nom. Peut-être qu'il faudra en reconstruire un, après la prochaine vague d'hostilités.

Mais lui, il veut entrer dans l'histoire comme le parrain du Grand Israël. C'est aussi simple que ça. Et même s'il part, pour une raison ou une autre, et qu'il est remplacé par un autre sioniste assoiffé de sang, un ancien terroriste comme Naftali Bennett, ce sera pareil. La ligne dure en Israël n'acceptera aucun retrait, à ce stade. Ils ont le sentiment d'être en position de force, de réaliser leurs rêves de longue date : l'expansion d'Israël et l'élimination de ce qu'ils appellent le problème palestinien, ou le problème arabe. Et ils ont leur propre solution finale à cela, qu'ils sont en train de mettre en œuvre. Et personne ne va les arrêter. Personne ne va les arrêter. Regardez ce qu'ils font à la ville de Tyr.

C'est incroyable. Ils disent juste : partez, partez. C'est la troisième plus grande ville du Liban, protégée par l'UNESCO comme site du patrimoine mondial. Israël s'en fiche complètement. Leur attitude, c'est : et alors ? Vous avez de l'histoire égyptienne, Alexandre le Grand, la Grèce antique, l'époque byzantine, l'époque romaine, le Nouveau Testament... peu importe. En gros, dégagez. Et ils vont, vous savez, tout réduire en poussière, et ça deviendra une base militaire. Très bien. Mais qui les arrête ? Qui peut les arrêter, à part le Hezbollah ? Qui va se battre ? Peut-être l'Iran. Pour moi, c'est une réalité politique inévitable en Israël. Et donc, éliminer la menace du Hezbollah, ça veut dire les pousser jusqu'à Beyrouth.

Et de façon permanente. Et c'est bien ce qui semble être le plan pour l'instant. Donc oui, la seule chose qui pourrait empêcher ça, ce serait une crise politique interne en Israël, ou peut-être une fracture, voire un effondrement de l'armée israélienne. Et l'Iran pourrait effectivement jouer un rôle là-dedans si la situation devait s'envenimer. Ce qui nous ramène à votre question de départ : est-ce que l'Iran va lancer la prochaine série d'actions ? Parce que si c'est le cas, c'est lui qui donnera le rythme. Et les États-Unis et Israël réagiront. La vraie question, c'est combien de temps les États-Unis et Israël pourraient tenir ce rythme. Quelques semaines, peut-être ? Oui. Mais clairement, ils préféreraient le faire dans un an.

#Danny

Oui.

#Patrick Henningsen

Je pense que non, pas pour le moment. Mais ça, ce serait vraiment une énorme surprise. Je crois que ça changerait complètement le rythme des choses. Ça pourrait aussi pousser les États-Unis et les Israéliens à agir de manière désespérée. On parlerait alors d'armes nucléaires. Mais si eux prenaient l'initiative, ça voudrait aussi dire que la Chine et la Russie auraient tout intérêt à s'impliquer davantage pour les aider. Voilà ce que ça signifierait. Donc, oui.

#Danny

Oui. Oui, il y a clairement beaucoup de choses à analyser ici. Et même juste les actions de — comme tu l'as dit tout à l'heure — tu disais que c'est un gros problème que Trump ne parle pas à l'Iran. Et pas, tu sais, bien sûr, le Hezbollah... quelle blague, vu la façon dont les États-Unis et Israël ont traité le Hezbollah comme s'il n'était pas un acteur politique, alors que c'est de loin le plus important au Liban. Mais malgré tout, avec l'Iran qui a lancé ces menaces, Trump a dû un peu improviser pour contrôler le récit. Et maintenant, on parle d'un report, au moins des frappes élargies, quelle que soit la part de vérité ou de vide qu'il y a là-dedans.

Ça montre un peu la nouvelle réalité ici : l'Iran commence vraiment à perdre patience. Ils disent clairement que la patience a ses limites. Et là, ils viennent de prendre un risque pour une banlieue au Liban, ce qui est, je pense, très, très, très significatif. Parce que ça veut dire qu'ils ne misent plus leur avenir politique, ni leur avenir tout court, sur les États-Unis. Et pour moi, ça montre à quel point l'influence des États-Unis s'est affaiblie, vraiment. Parce qu'en réalité, Israël est dans la région, et c'est en grande partie grâce aux États-Unis qu'ils se permettent d'agir comme ils le font.

Et vous savez, les États-Unis deviennent rapidement insignifiants, à part dans la manière dont ils soutiennent Israël, sous bien des formes. Et voici une image qui a circulé dans les médias iraniens juste avant qu'ils ne commencent à frapper le Koweït. C'était l'autocollant qu'ils avaient mis sur le missile : « Jusqu'à ce que le dernier soldat américain quitte la région. » Autrement dit, ce n'est pas une guerre courte pour aucune de ces forces — ni pour l'Iran, ni pour le Hezbollah. On dirait qu'ils sont très clairs là-dessus. Alors, un dernier mot avant qu'on conclue ? Et on a une question : pensez-vous que l'Iran va revoir sa position sur les frappes, maintenant, pour sauver le Liban ? Si vous avez un avis là-dessus aussi, allez-y.

#Patrick Henningsen

Eh bien, si les hostilités reprennent, je dirais que toutes les cibles israéliennes situées dans le sud du Liban deviennent des cibles légitimes pour l'Iran, et aussi celles du nord d'Israël. Ce n'était pas forcément une priorité pour l'Iran jusque-là, je pense. Mais si on combine ça avec les opérations du Hezbollah, s'il y a, disons, une certaine coordination, ou même simplement qu'ils frappent dans la même zone, ce sera dévastateur pour les Israéliens, au minimum. Ça va vraiment freiner leurs opérations. Donc oui, ça pourrait devenir intéressant. On verra bien.

Je pense qu'en ce moment, l'Iran a beaucoup plus de levier sur les États-Unis et sur Israël que l'inverse. C'est ça, au fond, le grand changement. Il faut regarder la situation à travers ce prisme-là. Où en étaient-ils en février deux mille vingt ? Et où en sont-ils maintenant, le premier juin ? C'est ça, la vraie perspective. En réalité, c'est la seule qui compte vraiment dans une guerre d'usure : qui a gagné et qui a perdu, en termes relatifs, dans cet équilibre des forces. Et il est assez clair que l'Iran a progressé sur à peu près tous les fronts, tandis que les États-Unis ont reculé sur tous les fronts. Donc voilà, c'est ça qu'il faut garder en tête.

#Danny

Oui. Alors, je veux que tout le monde sache, Patrick, qu'ils peuvent te soutenir, toi et ton travail, à la fois sur ta chaîne YouTube, 21st Century Wire, et sur ton Substack. Les deux sont indiqués dans la description de la vidéo. Patrick, un dernier mot pour le public avant qu'on termine ?

#Patrick Henningsen

Non, c'est à peu près tout. Merci, Danny. Oui, tout peut partir d'un instant à l'autre. Les choses peuvent vraiment s'enflammer à tout moment. On ne sait pas. On ne sait pas. On espère que non, mais en ce moment, c'est à la fois très intéressant et assez inquiétant... donc on verra bien.

#Danny

Très bien. Bon, tout le monde, n'oubliez pas de mettre un petit "j'aime" avant de partir, ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Une fois qu'on aura terminé, vous trouverez les liens de Patrick dans la description de la vidéo, ainsi que toutes les façons de soutenir cette chaîne. Je serai de retour demain à seize heures, heure de la côte Est. Ce sera un peu plus tard que d'habitude, mais je vous tiendrai au courant un peu avant le programme. À demain, prenez soin de vous. Salut !